

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 4

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231309>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En vieux français, le gardien des moissons et, en général, des fruits au temps de la maturité, le garde champêtre était le messier ou le messeiller (du latin messis, moisson). Messier s'est maintenu en français moderne, mais messeiller s'est réfugié dans les patois : messelei, messalei, musselei, ainsi que dans notre français régional : messeiller (identique à l'ancien français), messalier, messelier. Patronyme : Messeiller.

Dans le *Drame d'Adam* (XII^e siècle), le diable s'adresse à Eve en ces termes :

*Tu iés plus fresche que n'est rose ;
Tu iés plus blanche que cristal,
Que neif qui chiet sor glace en val.*

(... plus blanche que la « neige » qui tombe sur la glace dans la vallée). Plus tard, *neif* (on trouve aussi *noif*) a été éliminé par « neige », mais les patois, disant *nei*, *nai*, *nâi*, se sont moins éloignés de l'ancien français.

Niau, « nichet », œuf laissé dans le nid pour que les poules y aillent pondre, est un de ces mots assez rares que l'on retrouve, identiques, en vieux français, en patois et dans le parler romand. Dans quelques patois, *niau* signifie aussi « reste » : *Léi-y a inque on niau dè petite grannè, tyè que n'ein faut fére ?* (Odin).

Le mot *nille* qui n'a plus en français moderne qu'un sens technique très restreint, avait en ancien français une signification beaucoup plus étendue, signification qu'il a encore dans notre français régional et dans nos patois (*nilya*, *nelyè*, *nille*) : « articulation, phalange des doigts, jointure, charnière ».

Niole, ce joli terme romand, — en patois *niola* — avait plusieurs formes en ancien français : *niole*, *niule*, *niuele*, *niele*, et signifiait comme aujourd'hui « nuage, brouillard, brume ». On le trouve par exemple, chez Calvin : « Satan l'a obscurci premierement par *nioles* et brouees (brouillards) et puis

apres par tenebres ». Nous l'employons aussi au figuré : être dans les *nioles*, être perdu dans les nuages, rêvasser ; être ivre.

Le latin « *ovum*, devenu phonétiquement *ou*, fut refait en *ovu* (d'où *uef*, « œuf ») d'après le pluriel *ova* ». (Albert Dauzat). Mais les patois sont toujours restés rebelles à ces réfections. Ils disent aujourd'hui comme autrefois : *ou*, *ôûa*, *ûa*, *aou*, *au*, *aü*, etc. *Lâi robâvan sè z'au dein la dzenelyire*, écrit Jules Cordey, parlant du pasteur à qui ses paroissiens faisaient « des misères ».

En France, au moyen âge, une « marmite » était une *ole* (autres formes : *oule*, *ouille*), mot tombé en désuétude dès le XVI^e siècle. Mais les patois n'abandonnent pas volontiers l'héritage du passé. Ils ont donc conservé ce terme, qui a pris chez eux différentes formes : *ola*, *oula*, *oulya*, *eula*.

En ancien français, le mot *ore* (variante : *aure*) signifiait « vent ». Ce terme n'existe plus en français moderne, mais, sous des formes diverses : *oura*, *ora*, *aura*, *aoura*, *ura*, les patois l'ont conservé. Nombre de noms de lieux en ont été tirés, par exemple la *Tanna* (caverne) à l'*Oura*, aux Rochers de Naye, le *Pertuis* à l'*Oura*, sur Vouvry, etc. A Bofflens, on trouve *Totouraz*, francisé ailleurs en « Toutvent » ou « Tous Vents ». En Provence, on rencontre *Millaura* et *Milloure*, qu'un cartographe ignorant traduisait par « Mylord » !